

<https://divergences.be/spip.php?article3260>



Le Capitole, dévoilé !

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2021 - International - USA -

Date de mise en ligne : mardi 12 janvier 2021

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Le Washington Post émet depuis peu une lettre gratuite régulière d'information. C'est parfois intéressant, pour nous de ce côté de l'Atlantique parfois pas. Cette fois-ci son contenu nous intéresse pour au moins deux raisons. Un mouvement populaire (on peut en dire ce que l'on veut mais il est populaire) prends d'assaut le temple de la démocratie selon ceux qui la pratiquent telle.

Ce bulletin d'information évite généralement d'écrire à la première personne. Mon plan initial pour mercredi était de parler aux partisans du président, car le projet de rejeter les résultats de l'élection a échoué. Mais les événements ont rendu cela impossible. Bien que Joe Biden ait été officiellement déclaré président élu tôt ce matin, ce moment a été retardé par une tentative de renversement du gouvernement. Je l'appelle ainsi parce que c'est ce qu'une masse critique d'émeutiers croyait faire.

Il était clair, tôt hier matin, que le travail habituel d'approche des militants politiques, de demande de leurs noms et de rédaction de leurs opinions n'allait pas être facile. La toute première personne à qui j'ai parlé, un homme du Delaware tenant le drapeau de l'État, ne voulait donner que son nom en tant que "Chris".

"Qu'attendez-vous qu'il arrive aujourd'hui ?" Je lui ai demandé.

"Pour être honnête, je retiens mon souffle ici, en attendant que quelqu'un fasse un geste [expletif]", a-t-il dit. "S'ils ne commencent pas à arrêter et à pendre les gens très bientôt, ils vont brûler et se suspendre à ces arbres ici."

J'ai ri maladroitement, et je me suis arrêté à sa phrase suivante : "Nous avons la Constitution dans ce pays. Elle définit les responsabilités et les limites du gouvernement." Quelques minutes plus tard, j'ai vu un journaliste de la BBC harcelé par deux militants, qui revenaient avec sa caméra alors qu'ils s'approchaient de lui. Lorsque je me suis approché pour l'aider, un des militants a commencé à crier pour que nous partions tous les deux.

"Il a le droit d'être ici, tout comme vous", lui ai-je dit.

"Non", m'a-t-elle dit. "Vous êtes des communistes. Vous êtes achetés par la Chine. Sortez."

Toute la journée s'est déroulée comme ça, mais en pire. Je n'avais pas prévu d'entrer dans le Capitole lui-même, à cause des restrictions sur le nombre de personnes pouvant être à l'intérieur en même temps. Au lieu de cela, j'ai vu des milliers de personnes se préparer à faire tomber les barricades de police, à couper les clôtures et finalement à briser les fenêtres pour empêcher la certification de l'élection.

Pendant une heure environ, je me suis positionné sur la pelouse ouest, près d'un mur que les militants escaladaient en sortant du discours du président. Un groupe d'hommes criait "construisez la potence" alors qu'ils cherchaient un chemin vers le Capitole. Un homme qui se jette sur les grimpeurs du mur a crié "tribunaux militaires", en essayant de lancer un chant, avec quelques personnes qui se joignaient à lui. Quand il y a eu un coup de feu près du Capitole lui-même, il y a eu une acclamation bruyante : Les gens pensaient que l'invasion était en cours.

Et quand j'engageais une conversation avec quelqu'un, elle dégénérait souvent en folie. Une femme a commencé à parler de la promesse de Trump d'envoyer des chèques de 2 000 dollars ; quand je lui ai demandé si elle pensait

que Biden allait les envoyer, elle a changé de sujet.

"Biden a... avez-vous lu ce que Lin Wood vient de poster ?" a-t-elle demandé, faisant référence à un avocat travaillant pour le président et faisant référence à un enfant de Floride mort depuis longtemps. "Il a posté un lien vers un article, qui a été écrit par un journaliste qui avait fait une enquête sur Casey Anthony." Son explication s'est arrêtée lorsque son téléphone a sonné avec une alerte au couvre-feu.

Les événements du 6 janvier nous accompagneront pendant longtemps, des conséquences politiques immédiates à une enquête criminelle qui utilisera d'innombrables photos et vidéos, souvent prises par les personnes commettant des crimes fédéraux. Je ne sais pas quel effet cela aura sur les campagnes. Mais j'ai eu l'impression que c'était la fin de quelque chose.

Tout ce que j'ai entendu, des menaces d'assassinat de membres du gouvernement aux grognements destinés à faire fuir les journalistes, m'était familier grâce à la rhétorique que j'avais vue en ligne. J'avais été conditionné à voir tout cela comme une hyperbole, une pêche à la traîne intentionnellement provocatrice.

Mais quand ces émeutiers ont dit "prenez d'assaut le Capitole", ils voulaient dire qu'ils allaient prendre d'assaut le Capitole. Quand ils ont dit "Hillary pour la prison", ils voulaient dire qu'ils voulaient emprisonner l'adversaire du président en 2016. Quand ils ont dit "Biden est un pédophile", ils voulaient dire qu'ils pensaient que le président élu était soit un membre d'un réseau international de violeurs d'enfants, soit un freelance avec les mêmes prédilections. Quand ils ont dit "1776", ils voulaient dire que le nouveau gouvernement était illégitime et tyrannique, et qu'il devait être renversé par la force.

Ce que j'ai vu n'était pas le pire. Après la sécurisation du Capitole, j'ai parlé aux membres du Congrès qui avaient été à l'étage lorsque les émeutiers ont tenté de prendre d'assaut la salle du Parlement. Le député Ruben Gallego de l'Arizona (D) a regardé un républicain - il ne se souvenait plus lequel - prendre un support pour le désinfectant pour les mains, enlever la bouteille de liquide et le socle, et saisir le poteau métallique au cas où il aurait besoin d'un bâton pour se défendre. Le député démocrate Mondaire Jones de New York, qui avait prêté serment 72 heures plus tôt, a décrit les instructions que recevaient les membres de la Chambre : Cherchez sous leur siège des masques à gaz, allongez-vous s'ils ont entendu des coups de feu.

"C'était le genre de moment où l'on se dit "Est-ce ici que je vais mourir ?" a dit Jones.

L'enquête qui suivra révélera ce que faisaient les émeutiers, la faction enhardie qui a utilisé l'ampleur de leur manifestation pour prendre d'assaut le Congrès. Nous savons déjà ce qu'ils pensaient.

On leur avait dit que les victoires des démocrates ne signifiaient pas seulement le contrôle des armes, mais un registre national et la confiscation au porte à porte. Ils avaient vu des publicités avertissant qu'un raid des démocrates sur le Congrès entraînerait le désengagement des services de police, mettant ainsi leur vie à la merci d'Antifa. Certaines de leurs sources d'information, en phase avec le président, leur ont dit qu'il y avait un moyen d'empêcher Biden de prendre ses fonctions.

Pourquoi n'ont-ils pas cru cela ? Et qui était là pour leur dire le contraire ? Il n'y a que deux raisons pour lesquelles tant de gens chargeraient au Capitole, en détruisant des biens et en commettant des crimes pour lesquels le président lui-même avait durci les peines. La première raison est qu'ils croyaient que le système judiciaire les protégerait et qu'ils s'en sortiraient. L'autre raison est qu'ils s'attendaient à gagner.